

Grand angle par Christian Makarian/ MOSSOUL VIOLÉE, NINIVE PIÉTINÉE

Le décor apocalyptique du Moyen-Orient nous a habitués aux pires images. Mais celles qui montrent la destruction joyeuse des statues du musée de Mossoul (Irak), héritées de la civilisation de Ninive, dépassent tous les équivalents du genre. Il y a dans cette mise en scène une forme de pornographie politique qui agresse les consciences d'une manière aussi choquante qu'un massacre de masse. Cette fois, ce n'est pas la vue du sang ni la captation sadique de la souffrance physique qui épouvantent ; c'est la fureur d'arracher les racines, d'anéantir la connaissance, d'abolir la vérité qui perfore les têtes. Aussi vrai qu'un être humain n'est pas fait que de chair, la mémoire humaine peut être violée et le corps psychique mutilé. Une décapitation filmée exhibe un individu atrocement assassiné, afin que chacun puisse s'identifier à lui ; le saccage du patrimoine universel réduit en poussière la mémoire de l'humanité, pour que tous les peuples en restent frappés. Le fait que la plupart des œuvres détruites soient des copies n'enlève rien à l'intention. Dans leur stupidité, les terroristes justifient les pillages archéologiques effectués depuis le XIX^e siècle par les explorateurs européens, auxquels on doit aujourd'hui la présence de la porte d'Ishtar à Berlin, du Code d'Hammourabi au Louvre, ou des taureaux de Khorsabad au British Museum...

Ce crime a des résonances très profondes. Dans la Bible, dont l'islam respecte les grandes figures prophétiques, Dieu donne un ordre à Jonas. « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville [...] » (Jonas 3, 1-10). Suit l'annonce d'une terrible punition : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » Sauf que les habitants de la cité viennent à résipiscence, ils entrent en pénitence et confessent les « actes de violence dont leurs mains sont coupables ! ». L'épisode se termine par une leçon de mansuétude célèbre : « Dieu vit [...] qu'ils renonçaient à leur mauvaise conduite. Alors Dieu regretta le mal dont il les avait menacés et ne le fit pas. » La soumission de Ninive trouve un écho stupéfiant de conformité dans le Coran : « Lorsqu'ils eurent cru, Nous leur enlevâmes le châtement d'ignominie dans la vie présente... » (sourate 10, 98). C'est ainsi que, pour tout musulman observant et lettré, le souvenir de Ninive est sacré, d'autant plus que Jonas est mentionné près d'une dizaine de fois dans le Coran.

La mosquée censée abriter le tombeau du prophète Jonas a été dynamitée par les sbires de Daech (de même qu'ils ont incendié la bibliothèque de Mossoul). Car ils ne voient dans toute statue – même si elle est antérieure à l'islam et si elle ne fait l'objet d'aucun culte – qu'une forme d'idolâtrie à abattre. Dans une sorte de compétition de sauvagerie, ils cherchent à surpasser la « prouesse » des talibans qui avaient fait sauter les bouddhas géants de Bamiyan, perdus dans une vallée inaccessible d'Afghanistan, en mars 2001. Le message est tristement clair : il n'y a pas d'Histoire avant l'islam, il n'y a pas d'Histoire en dehors de l'islam, l'islam est toute l'Histoire.

C'est pourquoi la mise à sac du musée de Mossoul n'est pas seulement une action contre la culture ou contre le patrimoine ; elle vise bien davantage à éradiquer tout ce

qui « relie », que ce soit les siècles, les civilisations, les hommes ou, précisément, les « religions » dans leurs origines ou leurs références communes. C'est un acte infiniment nihiliste, destiné à ôter à la foi musulmane toute dimension fraternelle ou transcendante. Une sorte de « *Viva la muerte* » en langue arabe, une pulsion de mort. Chaque jour, les chrétiens d'Irak et de Syrie, comme les Yézidis, témoins des temps préislamiques, porteurs de ce que fut la fertile diversité de l'Orient, sont les victimes de la barbarie. Ils sont l'incarnation d'une forme d'éternité, contre laquelle les djihadistes mènent une guerre qui n'a d'autre objectif que de tuer. ●